

## L'épopée d'un ancien de la 2<sup>ème</sup> DB, André COUSSON

*Propos recueillis par Paul et Clara Carriot*

« Nous étions en Bavière. Ce matin-là du mardi 8 mai 1945, sur le coup des trois heures du matin, voilà l'adjudant Parmentier qui se précipite sur moi et m'embrasse ! Complètement abasourdi et ne m'expliquant nullement cet étrange comportement, je le vois s'écrier en souriant : « La guerre est finie, mon vieux ! ». En même temps, j'entendis de toutes parts des coups de feu tirés par les soldats comme autant de cris d'allégresse à cette nouvelle tant espérée, après ces trois années de terribles souffrances et de sacrifices avec mes camarades de la 2<sup>ème</sup> DB. »

Depuis plus de deux ans, André COUSSON appartenait corps et âme à cette fameuse division qui s'était couverte de gloire et qui devait écrire sous la férule de son chef prestigieux, le Général LECLERC, l'une des pages les plus exceptionnelles de l'Histoire de France. Avoir été soldat de deuxième classe -Henri COUSSON revendique son grade et aime à répéter qu'il n'a pas cherché à gagner des galons, mais à *libérer la France* qu'il place plus haut que tout-, sous les ordres d'un chef de cette envergure, reste pour lui un souvenir inénarrable. Plusieurs fois, il l'approcha, au gré des combats et des événements. Le général LECLERC n'hésitait pas à parler avec les hommes, de simples soldats. André COUSSON évoque en pesant ses mots, un homme au visage sec, déterminé, entièrement tendu vers la victoire, menant ses troupes d'une main de fer, sa célèbre canne à la main, mais tenant, malgré la discipline qu'il imposait à tous et qu'il s'imposait à lui-même, le plus grand compte du bien-être de ses soldats. Ce lien de confiance et d'estime réciproques entre les troupes et son chef n'étaient pas des mots. Ce lien indéfectible était réel, martèle André COUSSON.



Le Général Leclerc au milieu de ses troupes

André COUSSON se trouvait à Témara au Maroc, sa ville natale, située à quelques 17 km de Rabah, lorsqu'il entendit l'appel du Général DE GAULLE le 18 juin 1940. A peine âgé de 18 ans, il voulut partir immédiatement, avec ses amis, pour l'Angleterre, prendre un bateau à Gibraltar et, de là, rejoindre les Forces françaises libres. Il ne devait pas aller bien loin. Arrêté dans son élan avec ses camarades sur la route par les soldats de Vichy, il dut passer plusieurs mois dans un chantier de jeunesse, une sorte de camp militaire au régime particulièrement sévère, voire disciplinaire.

Considéré comme forte tête, pour avoir tenté d'échapper à l'armée vichyssoise et rejoindre l'Angleterre, André COUSSON fut soumis à de rudes conditions de vie, l'hygiène de vie étant déplorable... Il dut ronger son frein jusqu'à ce qu'enfin l'opportunité de s'engager pour la France se présentât, mais avec toute sa compagnie cette fois, dans l'Armée LECLERC, la fameuse 2<sup>ème</sup> Division Blindée ! Celle-ci, forte bientôt de ses 16 000 hommes, remontant du Tchad et de Lybie, était arrivée au Maroc le 24 août 1943. C'était le moment ! Aussitôt fait, aussitôt engagé, le voilà harnaché, équipé, muni du paquetage

## L'épopée d'un ancien de la 2<sup>ème</sup> DB, André COUSSON

réglementaire et des équipements nécessaires ! On lui fit suivre une formation militaire, apprendre la conduite de camions, de motos de véhicules blindés, utiliser le matériel de transmission -des matériels américains-, non sans avoir fait aussi quelques marches dans le désert en compagnie des légionnaires par 47 ou 48 degrés ! André COUSSON était bien cette fois dans l'armée de son choix, celle qui allait libérer la France et planter le drapeau tricolore au sommet de la Cathédrale de Strasbourg !



André Cousson (2ème à partir de la gauche) et ses camarades

Prêt pour le départ vers cette épopée, André COUSSON rendit les honneurs avec son unité, lors d'une revue militaire à Témara, au Général LECLERC qui était accompagné ce jour-là du Général DE GAULLE et de son fils Philippe. « C'était quelqu'un » ! ajoute-t-il admiratif, après un silence appuyé ! Affecté dans une compagnie mixte de transmissions (la CMT 84/97<sup>ème</sup>), André COUSSON avait pour mission de transmettre les ordres et d'apporter en jeep ou en moto les dépêches codées du QJ aux troupes situées en avant des lignes de combat. C'était évidemment très dangereux. Les Allemands avaient tendu le long des

voies de communication des filins d'acier qui décapitaient nets les imprudents un peu trop pressés sur leurs jeeps à la vitre abaissée... Il fallait qu'un camion passât préalablement avec des cols de cygne étudiés spécialement pour couper les câbles et permettre le passage des troupes qui suivaient en convoi. Dans les situations extrêmes, les hommes faisaient preuve d'un courage exemplaire. La 2<sup>ème</sup> DB, ce n'est pas un mythe ! « Nous avons beaucoup souffert », répète André COUSSON. Les soldats qui par exemple étaient dans les chars à raison de cinq par engin, étaient très exposés, car ceux-ci pouvaient sauter à tout moment sur des mines ou exploser du fait des munitions embarquées et des grandes réserves d'essence transportées. C'est d'ailleurs à Skhirat, qu'André rencontra Jean GABIN -de son vrai nom Jean Alexis MONCORGE-, alors que ce dernier était « simple » chef de char au 2<sup>ème</sup> escadron du régiment blindé de fusiliers-marins de la 2<sup>ème</sup> DB. « Il n'était pas officier, mais homme de troupe comme nous », précise André COUSSON. Il fut d'ailleurs tout comme André COUSSON, décoré de la Croix de guerre. A cette époque, il était moins célèbre, mais beaucoup d'entre eux le connaissaient par ses films. Du reste, avec la fraternité d'armes, tout le monde était solidaire les uns des autres. Les différences devenaient force, les talents se soudaient, les caractères se raffermisaient. Il fallait vaincre !

Puis, le jour vint enfin où la 2<sup>ème</sup> DB allait gagner l'Angleterre. « Nous partîmes, explique André COUSSON, à Oran et de là, à Mers-el-Khébir en Algérie, pour l'Écosse à Glasgow le 31 mai 1944, où nous devons rejoindre

## L'épopée d'un ancien de la 2<sup>ème</sup> DB, André COUSSON

quelques temps après Southampton, là où la 2<sup>ème</sup> DB préparait son débarquement... Pour atteindre le port d'attache, nous avons été contraints de passer au large de Gibraltar et de Tanger. Je me souviens d'avoir adressé à la Vierge de Santa Cruz à Oran qu'on apercevait au loin depuis notre bateau, une petite prière : j'espère bien te revoir !... ». Le voyage dura quatorze jours. Il fallut échapper aux torpilles ennemies des sous-marins allemands qui infestaient la zone. Pour cela, on montait la garde à tour de rôle sur le pont pour scruter l'horizon et la mer... « Notre bateau dut faire tout le tour de l'Angleterre pour rejoindre son port de destination, et avec ceux qui n'avaient pas le pied marin, ce ne fut pas un agréable moment. Le mal de mer ! Moi, je supportai très bien le voyage et j'ai eu beaucoup de chance ! », précise André COUSSON. Les soldats furent reçus très chaleureusement par les habitants. Certains les accueillirent même chez eux, dans leurs familles. « Partout, nous étions prioritaires, nous dit fièrement André COUSSON ; on ne faisait jamais la queue devant les magasins fish and ships ! Dans les gares, les jeunes filles nous offraient des bonbons et leur plus joli sourire ; même durant les week-ends, les familles venaient nous chercher pour passer la journée chez elles...Un accueil formidable ! », s'exclame André COUSSON.

Puis, un beau jour de juin 1944, quelques heures avant le débarquement, le Général DE GAULLE dit à toutes les troupes en substance : « Soldats, quand la guerre sera terminée, vous serez tous des héros ! Toutes les portes s'ouvriront pour vous ! ». Mais ajoute très vite André COUSSON, non avec amertume : « Ce n'est pas vrai. Les portes hélas ne se sont pas ouvertes. Nous étions des *pieds-noirs* et cela nous valait bien de l'hostilité. Les Allemands d'ailleurs avaient répandu chez les Français l'idée que nous étions des criminels, des voleurs et des violeurs et qu'il ne fallait rien attendre de nous ! ». Bien des Français, à notre grande stupeur, nous l'ont répété et se sont vite aperçus de leur erreur... Nous n'étions pas ces affreux bandits que les Allemands décrivaient ! Une anecdote illustre cette souffrance et cette colère qui habite encore André COUSSON. « Nous avions souhaité nous laver lors d'un arrêt dans une ferme non loin de la capitale, après plusieurs jours de route sans s'arrêter, le général LECLERC voulant, comme on le sait, avancer le plus vite possible pour surprendre l'ennemi. Une femme qui avait consenti à laver notre linge, fut totalement surprise de voir que les soldats de la Division LECLERC avait les pieds...blancs ! « Mais, vous avez donc les pieds blancs ! », s'exclama la femme tout étonnée ! Cela en disait long de l'idée que les Allemands avaient de nous et sur leurs théories !

Mais répète André COUSSON avec obstination, « Je suis français à 100%. Mon père a été blessé tout jeune au Chemin des Dames et mon oncle a été tué en 1917 à Verdun en tant qu'officier. Tous deux furent chevaliers de la Légion d'Honneur ».

### **Division de fer toujours en avant...** (*Paroles de la célèbre Marche de la 2ème DB d'André Ledur et Clowez*)

Après avoir commencé l'attaque le 1<sup>er</sup> août vers 1 heure du matin à Grandcamp sur la Manche en Normandie près d'Avranches, et après que les attaquants eurent réalisé la tête de pont nécessaire au débarquement des troupes, la 2<sup>ème</sup> DB, après un premier assaut meurtrier, prit possession du terrain en fin d'après-midi et commença sa course-poursuite en direction de Paris. La colonne se dirigea vers la capitale aux abords de laquelle eurent lieu de très rudes combats. En particulier, lorsqu'il fallut libérer les villes de Chilly-Mazarin, (qui invite André COUSSON chaque année le 24 août à célébrer l'événement et qui lui a donné la médaille de la ville), Longjumeau et Montlhéry, la division se heurta à une forte résistance de la part des Allemands. Mais la 2ème DB rentra dans Paris la première, par la Porte d'Orléans ! « Je me souviens, ajoute André COUSSON, d'incidents pénibles qui éclatèrent à ce propos avec des soldats de l'autre Armée, celle du général DE LATTRE DE TASSIGNY, qui ne voulait pas laisser la 2ème DB entrer la première dans Paris. Mais durant les journées des 24 et 25 août, c'est nous qui avons reconquis pied à pied, rue par rue, la capitale, jusque ce que les Allemands se rendent. On ne se faisait pas de cadeau... Nous fûmes accueillis à bras ouverts, en libérateurs, au point que parfois cela retardait notre route. Des jeunes filles montaient sur les chars nous offrir des fleurs... ». André

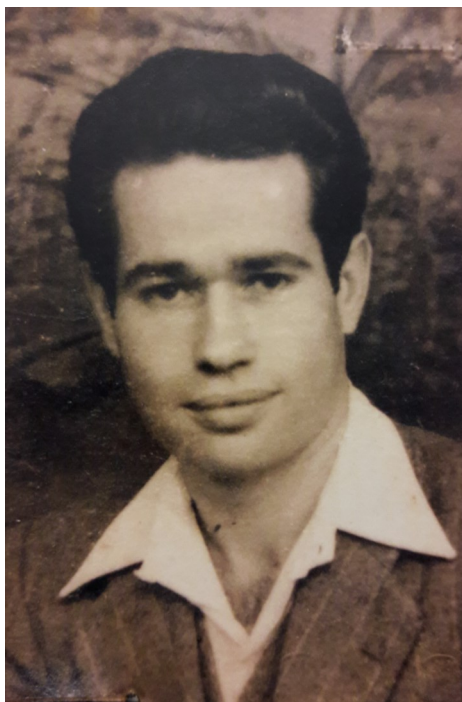
## L'épopée d'un ancien de la 2<sup>ème</sup> DB, André COUSSON

COUSSON nous rapporte une petite anecdote qui en dit long sur la misère quotidienne et l'espoir que suscitait cette armée LECLERC. A Clichy-sous-Bois, un homme qu'il avait rencontré au sortir d'un accrochage avec les Allemands, vient à sa rencontre et lui tend une très vieille bouteille d'apéritif Raspail, une bouteille de valeur, que celui-ci avait destinée depuis le début de la guerre, au *premier* soldat français qu'il rencontrerait. André COUSSON hésitait à recevoir en cadeau un tel trésor. Il finit par accepter à l'insistance de son interlocuteur et l'échangea alors contre un paquet de biscuits américain de chocolat vitaminé !, un bien précieux lui aussi à cette époque de disette...

L'aventure de la 2<sup>ème</sup> DB ne s'arrêtera pas à la capitale. « On a campé au Bois de Boulogne, au lieu-dit « la Cascade », le temps de prendre un peu de repos avant de repartir, explique André. Puis, sitôt la Libération de Paris et la reddition totale des allemands, nous avons poursuivi notre route jusqu'à Strasbourg où le drapeau tricolore devait enfin flotter dès le 23 novembre sur la flèche de la cathédrale, accomplissant ainsi le serment de Koufra. Les tropes atteignirent ensuite Berchtesgaden, le quartier général de HITLER. Nous autres soldats français, nous n'avons pas eu la possibilité de visiter le site lui-même, l'armée américaine ayant dressé un barrage et cerné les lieux, voulant ainsi prévenir les pillages... ».

Mais toute cette période, de Paris à Berchtesgaden, fut particulièrement pénible, en particulier lors de la traversée des Vosges durant l'hiver 1944-1945. Le froid était terrible. Par des températures atteignant parfois -28, -31 degrés, du côté du col de Saverne, les troupes étaient mises à dure épreuve, ne serait-ce que matériellement, du fait de la neige et du verglas auxquels cette armée, née en Afrique équatoriale, n'était pas préparée. Pour adoucir les rigueurs de l'hiver, le Général LECLERC fit équiper les troupes de gilets en peau de lapin et de snowboots qui venaient recouvrir les souliers des soldats. Ceux-ci pour lutter contre les rigueurs de l'hiver, rajoutaient sous leurs manteaux des couches de journaux... Heureusement, au cours de cette épopée héroïque, la solidarité entre soldats était grande. Tout le monde se tutoyait. Les troupes étaient soudées par des liens indéfectibles, malgré les conditions de vie extrêmement difficiles (les hommes dormaient à même le sol en plein hiver, en s'enroulant les pieds dans les « guitounes »...).

L'accueil était souvent très sympathique de la part de la population. Un jour, à Portieux, non loin de Baccarat, une famille invita André avec deux camarades à partager une belle quiche lorraine entrecoupée de lardons, lui qui, né au Maroc, ne connaissait pas cette cuisine de terroir. Un régal dont il se souviendra longtemps. Mais le plus important, ce fut lorsque la maîtresse de maison le dissuada d'approcher ses mains gelées du feu pour se réchauffer. Elle lui apporta une bassine d'eau chaude, les lui trempa dedans, jusqu'à ce que peu à peu, les mains reprennent vie... « Des moments inoubliables », nous dit André COUSSON !



Après la reddition de l'Allemagne, la 2<sup>ème</sup> DB resta encore quelques mois sur place en Allemagne, jusqu'au jour où le Général LECLERC annonce à ses troupes : « On part en France » ! ». « Mon unité fut affectée alors en Seine-et-Marne à Saint-Germain-Laval exactement, un petit village où là, durant quatre mois, de mai à octobre 1945, nous travaillions, précise André COUSSON, dans une ferme où nous disposions d'une très grande liberté ». « C'est d'ailleurs durant cette période, ajoute malicieusement André COUSSON, que je connus ma femme, Rolande, abandonnant de ce fait mon projet de partir en Indochine, comme engagé ».

André Cousson

## L'épopée d'un ancien de la 2<sup>ème</sup> DB, André COUSSON

Revenu à la vue civile, après que le Général LECLERC eut fait ses adieux aux troupes en 1945 à Fontainebleau, tous les hommes étaient très émus... « Je vous quitte, dit le général, mais je ne quitterai pas l'insigne de votre division, car ce sera la plus belle de mes décorations ». Puis, rendu à la vie civile, André rentra en octobre 1945 dans l'administration des PTT où il exerça au Maroc d'abord, puis en France ensuite, les fonctions de technicien, puis de chef de secteur jusqu'au 11 octobre 1981, date à laquelle tous ses collègues et amis lui rendirent hommage en assistant très nombreux à son pot de départ.

### Ils conteront l'histoire merveilleuse

#### Des bataillons de notre régiment...



De tous les moments qu'il vécut durant ces années terribles, plusieurs le marquèrent profondément. Le débarquement en Normandie bien sûr, l'arrivée à Berchtesgaden près du nid d'aigle, la fin de la guerre, les adieux du Général LECLERC à son armée à Fontainebleau... Mais aussi les hivers rudes, des nuits enroulés dans des couvertures mouillées, sans aucune hygiène, le contact avec les SS qui, féroces, ne faisaient pas de prisonniers ou simulaient des redditions avec un drapeau blanc pour tirer plus facilement sur les soldats à la mitrailleuse...

Bien sûr, il n'oubliera pas la descente des Champs Elysées avec le Général DE GAULLE et le Général LECLERC, lorsqu'au milieu d'une foule immense dans une liesse incroyable et tandis que sonnaient à toute volée les cloches de toutes les églises de la capitale, les hommes de la 2<sup>ème</sup> DB assistèrent chacun dans leurs unités à ce moment incroyable. Lui qui n'était jamais venu à Paris, il était là, présent, au cœur de l'Histoire !

Tout cela, André COUSSON se l'est rappelé d'un seul coup lors de la cérémonie au cours de laquelle lui fut remise la Légion d'Honneur le 11 novembre 2017. Il ne put retenir ses larmes ce jour-là, lorsque la même médaille que portèrent son père et son oncle, lui fut accrochée sur sa poitrine... Tant de souffrances vécues dans sa chair, tant de cauchemars après ces durs combats, mais tant de fierté d'avoir partagé avec d'autres cette épopée de l'Histoire de France. « Nous étions conscients de ce que nous vivions », ajoute André COUSSON. Aujourd'hui, il ne reste hélas plus que quelques combattants de cette période, deux-cent vingt-cinq exactement, selon André COUSSON. Ce dernier, modeste, énonce les décorations qu'il reçut pour ses faits de guerre : croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze, médaille militaire, médaille du combattant, médaille des volontaires, médaille du Président des Etats-Unis, enfin celle de *chevalier de la Légion d'Honneur*, qui lui fut remise à Evry en présence de toute sa famille. Celle-ci, au grand complet, prit, elle aussi, part à la légende de la 2<sup>ème</sup> DB !... Et lorsque retentit la sonnerie militaire, puis l'hymne national, l'émotion était à son comble...

Aujourd'hui encore, il existe une revue de la 2<sup>ème</sup> division blindée pour les anciens. Chacun des soldats de la 2<sup>ème</sup> DB reçut de l'Armée un livre volumineux relatant toute la campagne de la 2<sup>ème</sup> DB avec photos et indications précises des mouvements de troupes, faits de guerre etc. Ce livre, André COUSSON l'a gardé précieusement. Il le regarde avec affection, car il contient toute son aventure exceptionnelle, militaire et humaine.